

EXTRAIT

Je te tiens par la main

Donne-moi la main petit frère.

Retrouse ta manche, je te tiens par le poignet. Bien fort. Je ne te lâcherai pas.

Ils marchent.

Maman suit. Elle demande, Pourquoi tu mets ton bras comme ça ? C'est rien, dit Rucko, je l'aide. Vraiment ? Tu l'aides ? Qui donc ? Rucko hésite, bafouille. Et maman, Bon, tu vas m'aider à trier les pommes.

Rucko aide. À porter des paquets, tirer l'eau du puits, arracher les orties du jardin. Même à ce qui n'est pas (c'est ce qu'on dit) un travail de garçon. Par exemple muni d'un chiffon s'attaquer à la poussière. D'une seule main, l'autre main n'est pas libre. Par chance, dit Rucko, je peux lui donner la main gauche, ça lui est égal. Et même il préfère. Il est droitier je suppose.

Mon petit frère. Ou mon grand-frère. Je le tiens par la main.

Mamie appelle. Elle veut enrouler une pelote de laine. Rucko debout devant mamie enfilera ses bras dans l'écheveau. Sois patient frerot, je te reprends quand c'est fini. Je promets, je te reprends la main. Il faut écouter mamie. Rien ne l'intéresse plus tellement. Ni ranger l'armoire, ni préparer une vinaigrette, ni raccourcir un pantalon, ni regarder la télé. Les écheveaux à changer en pelote ça l'occupe. Il y a déjà tout un placard rempli de boules de couleurs différentes, maman achète la laine en solde quand le magasin qui la vend n'a plus dans chaque teinte assez d'écheveaux pour tricoter un pull.

Mamie geint, depuis que papy est mort personne ne lui tend les bras. Ou juste Rucko. C'est pour recevoir un écheveau.

Souvent je le soulève, mon bras, dit Rucko. Afin de te donner la main, frerot. Ma mère ça l'agace ce bras qui lui barre la route au marché, qui à la maison lui bloque son balai, m'empêche d'essuyer la vaisselle.

Chez le médecin, elle a dit, Docteur, mon fils est dérangé. Elle s'est tournée vers Rucko. Montre au docteur tes manigances.

Rucko paraît embarrassé. Et voilà sans qu'il le commande que son bras gauche s'active, la main s'ouvre, les doigts caressent.

L'homme en blouse blanche a demandé, C'est une habitude ? La mère a hoché plusieurs fois la tête.

L'homme a interrogé Rucko, n'en finissait pas. En résumé c'était, Pourquoi tu fais ça ? Rucko n'a pas répondu. Le médecin a insisté. Rucko a courbé le dos, son bras est retombé.

L'homme a conclu, Ce garçon a des tocs.

Maman n'a pas saisi de quoi il s'agissait. Voilà ce qui leur arrive, aux mères, elles se figurent qu'à l'école où elles sont allées sans grimace, amassant les bonnes notes, passant le brevet, elles ont appris les choses de la vie. Mais elles ignorent ce que c'est que les tocs. Peut-être qu'un père aurait su.

Les tocs, Rucko a cherché ce que ça signifie. Tocs : « *Troubles Obsessionnels Compulsifs* », Rucko l'a vu dans un livre plutôt drôle au CDI du collège qui a pour titre *La Psycho pour les nuls*. Le médecin a dit, Hum, prenez rendez-vous à l'Accueil.

Le frère a besoin de Rucko et Rucko assure qu'il l'aidera quand l'écheveau sera une pelote. Il lève les bras, l'écheveau est en place, mamie enroule. Parlant tout bas il dit, Sois cool ça durera cinq minutes. Mais enfin qu'est-ce qu'il a, Rucko, si on en croit le médecin a questionné grand-mère. Et maman, ce sont des tocs. Mamie a haussé les épaules (aïe, mon arthrose), elle a dit, Toqué, oh non. Il a de l'imagination.

Il s'appelle Rucko, c'est rude. Pourquoi on l'aurait pas nommé Gabriel ou Bien-Aimé ? Ou Michel-Ange. Michel-Ange ça lui plairait. Autrefois un Michel-Ange a vécu dans un pays étranger, c'était un peintre, on l'a dit au collège. A peint trois cents personnages sous la voûte d'une chapelle (Sixtine, le prof l'a écrit au tableau). C'était un sculpteur aussi. Ça valait de lâcher la main du frangin, sortir le cahier de brouillon et copier ce que l'artiste a déclaré, *J'ai vu un ange dans le marbre et j'ai insisté jusqu'à le libérer*. En italien. Le prof a traduit.

Avec un prénom plus doux Rucko aurait eu moins de tracas pour bien se conduire. Mais il ne se conduit pas mal dans l'ensemble. Il aide.

Rucko, les doigts refermés sur du rien. Arrête tes façons, crie sa mère, tu es exaspérant.

Un matin Rucko (et son frère) étaient dans la cuisine, maman restée dans sa chambre à l'heure du petit déjeuner. Elle avait salement mal au ventre. Le lait a débordé. Les tartines ont cramé. Rucko a dit à maman (toujours dans son lit), Je t'apporte un café. Ça n'était pas facile parce que de la main gauche il tenait une autre main. Il a renversé du café sur l'oreiller. Maman a protesté, tu es trop maladroit, prépare-toi pour l'école. N'oublie pas tes crayons.

Quand l'ambulance a démarré emmenant maman à l'hôpital le jour suivant, un dimanche (et Rucko l'a accompagnée, elle disait qu'elle n'aimait pas le laisser seul à la maison). Le chirurgien a décidé, Rucko, je vais soigner ta mère. Ce n'est pas très grave mais la convalescence risque d'être longue. L'assistante sociale après avoir réfléchi a proposé, Tu peux aller chez ta mamie. Tu as bientôt douze ans, tu seras raisonnable, tu l'aideras. Rucko est d'accord pour aider mamie, mais le frère, qu'est-ce qu'il en fera ?

À sa grand-mère Rucko avoue ce frère qui n'est plus capable de trouver son chemin dans le monde des frérots invisibles, le souci qu'en a Rucko depuis le jour déjà lointain où il a senti ses doigts qui ont touché les siens. Il s'embrouille, Le docteur dit que ça m'a fait toc.

Et soudain mamie a parlé de l'autre petit garçon que la mère de Rucko a eu autrefois, c'était la guerre, le fils d'un réfugié. Elle était toute jeune, ta mère. Il est arrivé au père un accident dans la montagne. Le sol s'est ouvert, un éboulement, le père est tombé dans le gouffre. Il est mort. Babe est né trois semaines plus tard.

Et moi ? dit Rucko.

Toi tu es de son deuxième mari. Une aventure, un coup de folie. Ton père l'a quittée, elle s'en moquait. C'était le premier qu'elle aimait. Donc elle a aimé Babe. Il a vécu presque un an et puis — il est parti. Au ciel. Envolé, dit mamie.

Et moi ? dit Rucko.

Elle t'a aimé à sa place.

Rucko hésite et annonce, Je le tiens, je le protège. Mais je suis Rucko, tu vois. Je suis Rucko, c'est sûr.

Maman est à l'hôpital. Elle répète des choses qui sont comme un délire. Elle dit, Mon Babe

Babe, mon chéri, dit maman. Babe, on va se revoir. Bientôt.

Rucko salive, il avale. C'est difficile à prononcer, les mots. Tenant la main de Babe il les prononce. Il le dit, dans la chambre blanche, très fort pour que maman l'entende.

Il l'a dit (sa gorge est serrée). Il l'a dit levant le bras droit, touchant la main de maman. Il a dit, Bon — ton Babe, c'est moi. Alors elle a (un peu) souri.